

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 397. Paris, Dimanche le 7 juin 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **397. Paris, Dimanche le 7 juin 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1840-06-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon fils vient de me quitter. Il revient à Paris au commencement de septembre pour passer alors deux ou trois mois.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 472/167-168

### **Information générales**

Langue Français

Cote 1092, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

397. Paris, dimanche le 7 juin 1840

Mon fils vient de me quitter. Il revient à Paris au commencement de Septembre pour y passer alors deux ou trois mois. Il est mieux mais sourd et paralysé du bras gauche.

Je n'ai rien à vous dire d'hier les ambassadeurs et le Duc de Noailles hier au soir ne m'ont pas beaucoup avancée. Thiers d'où on venait est en bonne humeur, et mon monde. le regarde comme établi pour longtemps. Il me semble. qu'Appony commence à en prendre son parti. Moi je trouve que tout prend une mine guerrière, ces messieurs le contentent ; mais infin il faut bien qu'on décide quelque chose à Londres, et quelque chose sera tout. Quoi ? C'est de vous qu'on l'attend.

Je vous remercie de quelques bonnes paroles dans votre lettre ce matin. Les bonnes paroles, c'est comme une caresse à un enfant. Je suis un vrai baby ; si facile à la peine, si facile à la joie. Encore facile à la joie ! Je retombe dans les recherches et les embarras pour trouver quelqu'un qui m'accompagne. Quelle bêtise d'être si poltronne, je le suis devenue. Car jadis je traversais toute l'Europe seule sans un moment de crainte. de Londres à Pétersbourg par terre. Et aujourd'hui Boulogne me paraît un tour de force et d'extrême danger.

Adieu. Adieu. Je ne sais pas une nouvelle. On parle même de la sante du Roi de Prusse. Armin croit qu'il s'en tirera. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 397. Paris, Dimanche le 7 juin 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-06-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/400>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 7 juin 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

397. / Paris dimanche le 7 juin 1849.

mon fils vient de me parler.  
il revient à Paris au commencement  
de Septembre pour y passer alors  
dans un bon mois. il est malade  
mais touché et paralyse de  
bras gauche.

je n'ai rien à vous dire d'ici.  
les ambassadeurs allemands et  
Noyelles, bien au fait avec ont  
par beaucoup avancé.

Plus d'ici on pouvait-elle  
bonne chance, à mon monde  
le regard encore établi pour  
longtemps. il me semble  
je n'offre encore à un grand  
son parti.

mais je compte sur tout pour  
une bonne fortune, et surtout

le contentent; mais enfin il faut  
vrai qu'on devine quelque chose à  
Londre, et quelque chose sera tout  
puisi? c'est de vous qu'on s'attend.  
je vous remercie de quelques bonnes  
paroles dans votre lettre ce matin.  
les bonnes paroles c'est comme  
une cascade à un enfant. je  
veux un vrai baby; si facile  
à la pépée, si facile à la joie.  
Bonne nuit à la joie!

je salue de vous les richesses  
et les embarras pour toutes  
quelques uns qui ne comprennent  
guère rien d'être si patrouille  
je le suis de vous. ce jour  
je traversais tout l'Europe <sup>deux</sup> ~~fois~~  
sans un moment de repos.

tu il faudr  
 d'arriver à  
 recueillir tout.  
 l'attention.  
 que bon  
 la nature.  
 concourir  
 et j  
 facile.  
 à la fois.  
 révéler  
 l'âme  
 par  
 l'attention  
 et jadis  
 par ~~le~~ <sup>seul</sup>  
 sentiment.

Mauds a 'Saterburg portons  
 et aujourd'hui Doulogus en  
 paraît un tour de force et  
 d'expliquer sauge.

adieu, adieu. j'essaierai par  
 un nouveau. on parle de  
 M. saut' d'un d'après. adieu  
 soit qu'il s'entende. adieu.  
 O.